

Laurent Decloitre

Chloé

nouvelles

epsilon ÉDITIONS

Pêche au gros sur le cœur

– T’as vu qu’ils annoncent de la houle ?

En fait, je n’en savais rien ; je souhaitais juste appâter Damien, mon meilleur ami qui nous avait invités à une sortie de pêche au gros. Pas vraiment drôle, mais je n’avais rien trouvé d’autre pour tenter d’amuser Élodie, assise à la place avant de la Laguna bleue. Élodie, dont je fixais avec extase l’oreille gauche, la seule partie visible de son corps, depuis quarante minutes.

La blague fit un flop.

– De la houle ! T’es sûr ?

Il me sembla vaguement que Damien réagissait avec un peu trop de vivacité. Sa nervosité aurait dû me troubler. Il n'avait donc pas songé à consulter la météo la veille. L'oubli, significatif, comme je devais hélas m'en rendre compte, ne provoqua aucun remous dans le véhicule. Moi, je nageais dans le bonheur à l'idée de naviguer avec Élodie. Cette dernière avait allumé une cigarette dont les volutes me piquaient les yeux. Ému, je n'osais protester. Quant à Christophe, serré à mes côtés, il resta également muet comme un mériau.

Je rassurai Damien, qui retrouva le sourire.

– Matez les étoiles, on va avoir grand beau temps, lança-t-il en lâchant le volant !

Élodie s'exclama en riant. Je n'aimais pas qu'on joue ainsi avec la sécurité des autres. Mais bon : j'avais rencontré Élodie la semaine précédente et rêvais

depuis de me noyer dans l'azur de ses prunelles. Pas le moment de la contrarier.

Arrivés au Port, Damien prit le rond-point des Danseuses à la corde, histoire sans doute d'impressionner Élodie. La considérer comme une « tantine-laroue », elle si délicate et à l'esprit si vif ! Négligeant les frissons qui me glaçaient la nuque, j'essayai une nouvelle fois de « casser la blague » :

– Plus vite encore et tu danseras un slow avec les banians, Damien !

Nouveau silence radio dans la Laguna sombre. Je me demandais si je n'allais pas commencer à me vexer quand mon copain freina brusquement. Et s'arrêta devant le quai. Du tibia droit, je heurtai ma glacière remplie de Dodo.

– Ouïe...

Alors que tout le monde descendit, je restai dans la voiture et me massai la jambe, en louchant vers Élodie. Elle ne

s'était pas aperçue de l'incident et discutait avec Christophe. Ma souffrance s'estompa à la vue de son indifférence ; je sortis les moulinets du coffre. Nous embarquâmes sur les six mètres du Cap Camara, mais trop vite : je n'eus pas le temps d'aider Élodie. J'avais imaginé la prendre par la main, qui sait, la retenir par le bras... même si dix petits centimètres seulement séparaient le ponton du bateau.

Un tour de clé, deux, puis trois ; Damien, debout face au volant du navire, fronça les sourcils. Il s'aperçut que je le fixai d'un air perplexe et reprit aussitôt contenance.

– C'est juste le contact électrique qui bogue, pas de souci !

Effectivement, à la quatrième tentative, le moteur de cent quinze chevaux démarra enfin. En toussotant presque aussi fort que moi, dont les poumons délicats avaient inspiré par mégarde

la fumée d'une nouvelle cigarette d'Élodie. Elle fumait trop, non ?

À peine avions-nous dépassé la jetée que mon espérée balança son mégot par dessus bord. Je ne pourrais plus me regarder dans une glace si je me taisais ; mais elle retira un sweat qui entraîna son tee-shirt sur huit centimètres de peau basanée. La vue fugitive de son nombril percé d'un anneau m'ôta toute ardeur écologique. Que représente un mégot dans un océan ?!

Dans l'intention de montrer, discrètement, mon dynamisme, j'ouvrai grand mes narines pour aspirer l'air marin. Maman avait toujours assuré que cela conférait à mon nez un peu fort une certaine... noblesse d'âme.

– Tu veux un mouchoir ?

Je maudis ma mère en déclinant l'offre d'Élodie tout en considérant le bon côté des choses : ma désirée semblait aux

petits soins avec moi ! J'aidai-Damien à mettre les lignes à l'eau. Puis, d'un geste emphatique, je soulevai le couvercle de la glacière et proposai une bière fraîche à la cantonade.

Christophe, à ma grande surprise, déclina. J'en profitai pour me faire mousser...

– Oh le marin d'eau douce, tu crains le mal de mer ?

Et j'enquillai la moitié d'une Dodo avant de tendre le reste de la bouteille à Élodie. Si jamais elle acceptait de boire au même goulot, la partie était gagnée !

– Non merci, Armand. En fait, on a bu, hier soir, et j'ai un peu mal à la tête.

– On ?... Vous étiez ensemble ? demandé-je en me tournant, sans doute trop brusquement, vers ce traître de Christophe.

– Juste une petite soirée impromptue, répondit-il en essayant le tee-shirt d'Élodie, maculée d'orge fermentée.

Je n'eus le loisir de m'excuser. « Ça tape, ça tape », hurla Damien. Nous sursautâmes, nous attendant à je ne sais quel choc.

Je rentrai la tête entre les épaules tandis que Christophe, le salaud, eut le culot d'enserrer Élodie de ses bras, trop musclés pour être honnêtes, afin de la protéger du danger annoncé par cet imbécile de Damien.

Je rouvrai les yeux. Damien montrait, quasi-hystérique, la ligne à l'arrière du bateau. Je compris que le verbe « taper » équivalait au « mordre » du pêcheur d'eau douce. L'occasion de briller ! Je moulinai comme un forcené, avant de ralentir, le bras déjà en compote. J'avais moins la pêche, énérvé à force d'imaginer ce qui avait pu se passer la veille entre Élodie et l'enfoiré de Christophe.

– Doucement, douc... Attention !

– T'inquiète !

– Doucement. Mais put... Et voilà !!

L'hameçon pendait lamentablement au bout de la ligne. J'avais manœuvré trop vite. Damien ronchonna et je crus déceler une lueur de moquerie dans les yeux d'Élodie. Cette fois, plus de doute, je me vexais.

– Pas grave, intervint Christophe.

– Oui, on va aller sur un DCP, ça tape à tous les coups, là-bas, approuva Damien.

J'expliquais à Élodie, avec délectation, en quoi consiste ce dispositif de concentration de poissons. Ma rêvée semblait dans les nuages, pas très attentive.

Vingt minutes plus tard, toujours aucune bouée en vue. Christophe voulut vérifier sur une carte mais il n'en eut pas le loisir.

– Ça tape, ça tape !

Damien se chargea cette fois de ramener la prise : une bonite d'environ trois cent quarante grammes... Énorme ! Élodie pouffa, j'essayai de croiser son

regard pour échanger une secrète complicité.

– Ça tape, ça tape !

C'est sur le système qu'il commençait à me taper, Damien. Élodie avait détourné la tête : la prise semblait plus grosse à en juger la courbure de la ligne. Christophe moulina avec précaution. À moins de cent mètres, des pêcheurs dans une barque nous firent signe.

– On est sans doute au-dessus du même banc, pronostiqua Damien.

Au fur et à mesure que Christophe rembobinait, nous nous rapprochions de la barque. Les pêcheurs levèrent les bras. Damien répondit une nouvelle fois à ce qu'il prit pour un salut.

Las. Les deux bougres, dont je distinguais maintenant le visage courroucé, dédagèrent les cannes de leur fourreau : notre ligne s'était emmêlée dans la leur.

Nous mêmes vingt minutes à démail-
ler les fils. Entre-temps, Damien avait
demandé à Élodie d'éteindre le moteur ;
pas la peine de gaspiller du carburant.
Les pêcheurs réparèrent les dégâts et
disparurent de notre vue.

Depuis que nous étions à l'arrêt, le
Cap Camara dodelinait de façon désa-
gréable. Je me sentis un peu barbouillé.

– Allons bouger ! Je suis pas très bien !

Élodie m'accorda un regard compatissant,
mais je trouvais son sourire déprimant.
Derrière moi, Damien pinaillait sur le
moteur, qui restait silencieux. Il vérifia
le niveau d'essence, essaya à nouveau.
En vain. Christophe examina le bloc et
annonça son diagnostic : la bougie. Le
démarreur électrique ne fonctionnait plus !

– C'est malin, aussi, d'avoir éteint !
s'énerva Damien.

Je sentais la houle balloter le contenu
de mes entrailles.

– C'est toi, Élodie ?

– Bin oui, tu me l'as demandé !

– Non, 'fallait juste réduire le régime !

Je pris la défense d'Élodie, mais si
faiblement que personne ne m'entendit.

– Qu'est-ce qu'on fait ?

Silence, à l'exception du clapot qui
me donnait des nausées de plus en plus
fortes.

– Pas grave !

Damien sortit de la cabine deux rames
et m'en donna une. Mais je n'avais plus
de courage. Christophe me relaya avant
d'abandonner : les rames, trop courtes,
atteignaient à peine le niveau de la
mer, nous n'avancions pas. J'avais l'im-
pression de parcourir des montagnes
russes au ralenti. J'eus juste le temps de
me pencher par dessus bord et vomis.
Inutile d'espérer passer inaperçu sur
un six mètres ; Élodie me tendit une